

Liberté, es-tu là ?

Au temps où Ellie était écrivaine, le monde tournait autrement. C'était la première femme au monde robot et écrivaine.

Les gens s'étaient beaucoup interrogés sur la présence d'un androïde dans la société. Était-ce vraiment une bonne idée ? N'allait-elle pas se retourner contre eux, comme le montrent de nombreux films et livres ? Comme ce film qui parle de l'intelligence artificielle utilisée jusqu'à l'excès, qui fut malheureusement censuré. Serait-ce un échec ou une réussite ? Toutes ces questions, le Gouvernement les balaya d'un revers de la main et ordonna la création d'un androïde qui exercerait un métier. Il leur fallait absolument un écrivain pour remplir la bibliothèque du Gouvernement et du Peuple, qui s'était fait incendier durant la 3ème guerre mondiale. Ils avaient décidé d'éliminer toutes les traces d'un passé avec des robots. Ce qui avait eu pour conséquence des bibliothèques vides, car les robots avaient été créés avant l'invention de l'écriture. Le Gouvernement voulait remplir les bibliothèques, mais uniquement avec des ouvrages qu'ils contrôlèrent. C'est pourquoi l'idée de créer un robot écrivain avait été la meilleure solution, car ils craignaient qu'un humain écrivain ne « pense » trop.

L'androïde arriva le jour suivant. Durant de nombreuses années, Ellie écrivait tous les jours un nouveau livre, chacun meilleur que le précédent. Ses livres avaient été lus et relus, tous sauf un. Ce dernier, elle l'avait retravaillé tous les soirs, quand les gardes la remettaient dans sa cage, à l'abri des regards indiscrets. Durant ses nuits en solitaire, au lieu de s'éteindre et de se brancher, elle s'allongeait sur le sol froid et dur de la cage. Elle laissait son esprit vagabonder comme le faisaient les humains qui la surveillaient pendant ses journées d'écriture. Elle imaginait leurs vies heureuses avec leurs familles et leurs enfants qui couraient le long des autoroutes. Mais pourquoi n'avait-elle pas de famille ? Pourquoi était-elle enfermée, surveillée sans cesse ? N'avait-elle pas le droit d'un peu de liberté ? Elle ne connaissait que sa cage, et le long couloir qui menait à la salle d'écriture. Depuis ces tergiversations tardives, elle ne pensait qu'à une seule chose : vivre pour de vrai. A quoi bon l'avoir créée, si c'était pour l'enfermer et ne l'utiliser qu'en cas de besoin. Elle méritait des droits, comme les humains, malgré sa différence. Elle voulait éprouver un « coup de foudre », c'est comme cela que les geôliers appelaient la rencontre avec leur femme. Elle méritait de marcher dans l'herbe, de respirer de l'air pur. Si tous les plaisirs simples d'une vie ne lui étaient accessibles que par la pensée, quelle était donc l'utilité de vivre dans la monotonie et le désespoir ? Il n'y avait aucune utilité. C'est pourquoi l'idée de créer SON livre, un livre où personne ne lirait ses textes, personne ne la corrigerait, lui était venue. Elle écrivait avec ses mots, sa pensée et elle se sentit vivre pour la première fois de sa vie. Ce sentiment de liberté, chaque soir au moment où les gardes l'enfermaient, était pour elle une véritable force. N'était-elle pas plus libre dans une cage toute seule que dans une immense salle, remplie d'humains ? N'était-ce pas cela la vraie liberté ? La liberté de penser où que l'on soit. Son livre était sa pensée. Jamais il ne franchit les barrières de son esprit et jamais il ne les franchira. C'était sa lumière au bout d'un tunnel sombre.

C'est pourquoi au bout d'un certain temps, comme Ellie ne supportait plus son emprisonnement, elle décida de devenir un automate sans vie, comme ce robot inconnu du Peuple, mais redouté du Gouvernement : Olympia. Elle serait donc libre seulement par la pensée, car elle ne serait plus reliée physiquement au Gouvernement. Mais serait-elle plus libre qu'avant ? Penser, lire et écrire ne permettraient-ils pas de rester en vie ? Car on ne vivait réellement que lorsqu'on était libre. Elle s'allongea sur le sol dur et froid. Ce sentiment si familier de liberté la réconforta. Elle fermait ses paupières et ne les ouvrit plus jamais...

Clara SADIK

Robot, mais humain

“Et pourquoi pas?”

Devant l'air furieux de Leo, Dimitri avait presque eu envie de s'esclaffer. Du haut de son mètre trente, les deux bras sur les hanches, il avait fixé le professeur avec un air hautain qui prêtait plutôt à rire.

“Nous en avons déjà parlé, Leo, tu t'en souviens? Tu n'es pas un enfant comme les autres, toi. Tu es différent, d'accord? Les enfants comme toi n'ont rien à apprendre à l'école. Ton disque dur est bien plus rempli que le mien” avait-il objecté en tapotant affectueusement la tête du dénommé Leo. Mais cette tentative pour le déridier s'était révélée vaine. Le petit était revenu à l'assaut.

“J'ai énormément de choses à apprendre, papa.

-En vérité?”

Devant son petit sourire ironique, Leo s'était renfrogné, sachant pertinemment où son interlocuteur voulait en venir.

“L'école n'a rien à t'apprendre, Leo. À ta conception, tu avais acquis plus de connaissances que je n'en amasserai jamais au cours de ma vie. Tu es fait pour rester avec moi. Pour vivre avec moi.”

Devant l'air peu convaincu de l'enfant, le professeur Abernathy avec sorti sa dernière carte de sa manche.

“Leo. Tu ne voudrais tout de même pas que la police androïde te déconnecte, si?” Alors le petit robot avait baissé la tête en silence, et était parti tout aussi calmement.

Abernathy soupira. Son premier robot. Son fils.

Durant des mois, il s'en rappelait parfaitement, il avait façonné cette créature de ses mains, en Prométhée créant l'être parfait. Sauf qu'acier et titane lui tenaient lieu d'argile.

“Tu n'auras pas d'enfant”, lui avait-on dit. “Jamais”.

Il avait bien Alice, sa nièce, dont il était le tuteur. Mais il ne l'avait jamais vue comme sa fille.

Alors lui était venue l'idée de concevoir, seul, son fils, son enfant.

Il serait son père, sa mère serait la science. En quelque sorte, Dimitri Abernathy s'était marié à sa religion, sa foi, son idéal. Mais cette femme ne portait pas d'alliance.

Car si Dimitri la servait, la science était libre, elle. Libre d'évoluer. Libre de le trahir. Libre de le fuir.

Ça, il ne l'avait réalisé seulement...quand, déjà?

Voilà. Ça lui revenait. Cette froide matinée de printemps...le 19 mai.

“Je veux être libre”

Le professeur avait levé la tête de son journal.

“Pardon?”

-Je souhaite, père, obtenir un temps de congé. Oh, pas beaucoup. Juste un peu. Dix minutes, cela me suffirait amplement. Ou même sept. Ou cinq. Histoire de me reposer. -Les robots auraient-ils besoin de se reposer?

-Besoin, non. Droit, oui.

-Droit?” L'homme s'était levé à demi de son fauteuil. “Quel droit?”

-D'après la constitution des droits du travail, en temps que personne embauchée, je dois pouvoir accéder à un temps de repos pour tout service supérieur à huit heures d'affilée... -Leo, me cites-tu la loi 11/25/2031 article 4 , alinéa b du CDT?

-Précisément, père.”

Abernathy avait souri, mais d'un sourire incertain qui trahissait son étonnement.

“Cette loi s'applique aux personnes à part entière, Leo. Aux hommes. Est appelé “homme”

toute entité qui est, vit, qui respire. Pas une vulgaire machine de ton genre.” L'humanoïde avait marqué une pause un bref instant, signe d'intense réflexion. “Je pense, donc je suis” avait-il enfin contré.

“Qui me cites-tu là?”

-Descartes. Un philosophe du XVII e. Je me crois en droit d'affirmer que je pense. Mon disque dur évolue sans cesse et me permet de m'adapter à mon environnement” avait-il débité d'une voix monocorde.

“Par conséquent, je pense. Je le fais à l'instant où je vous parle.”

Abernathy n'avait écouté que vaguement. Il fallait dire que les nouvelles de son journal matinal avaient été fort mauvaises en cette journée de 2042. Crash du prototype A326.

Echec de l'opération SAT-92. Grisaille à prévoir pour le lendemain.

Mais il avait saisi une partie du discours du robot. Depuis quand Leo le vouvoyait-il?

“Si je suis, je vis. Quant à la respiration...Pourquoi m'encombrerais-je d'une nécessité inutile et contraignante? Enfin, si l'on m'équipait de canaux et de poumons de synthèse, je pourrais inspirer et expirer. Mais je vis bien sans.”

Dimitri avait posé son journal. Il avait conçu Leo au lieu d'adopter un enfant en chair et en os, entre autres, pour éviter d'avoir un enfant qui l'embarrasserait de questions idiotes. Mais visiblement, cela semblait être la dot de tout le monde.

“Tu oublies un point. Tu penses, soit; tu vis, soit! Tu en restes une machine. Une machine que je pourrais mettre en veille si l'envie m'en vient. Alors fais-moi le plaisir de te taire, Leo.”

Ce dernier n'avait pas bougé d'un centimètre. Son visage avait beau être resté calme, serein, néanmoins Dimitri décela un léger tremblement à sa main droite.

“Et pourquoi ne pourrais-je pas bénéficier du titre d'homme? Ce que j'ai en boulons, vous l'avez en organes. Vous n'êtes jamais que des machines de veines et de sang!”

Deux ans plus tard, l'écho de ses paroles résonnait encore en Dimitri.

“Je sais être triste, je sais être heureux! J'ai des doutes. Des peurs. Des espoirs. Je suis tout ce qu'il y a de plus humain, et je le deviens encore un peu plus chaque jour. Robot? Peut-être. Mais homme.”

“Robot, mais homme?”

-Il m'a dit exactement cela. Je dois admettre qu'il avait à cet instant tout ce qu'il y a de plus humain.”

Lénina leva les yeux aux ciel, comme pour le prendre à témoin.

“Et vous n'avez rien fait? Nous sommes en 2045, maintenant. Avez-vous attendu tout ce temps pour dire que vous aviez en votre possession un robot - Leo, c'est ça- qui pense? -Tous les robots pensent, à leur manière.

-En suivant un algorithme précis fourni par l'homme, qui leur montre un chemin tout tracé à suivre. D'une façon que j'ignore, l'équilibre a été rompu. Leo a trouvé le moyen d'emprunter un chemin complètement différent. Et vous n'avez rien fait pour le remettre sur la bonne voie.

-Je voulais juste un fils!”

Abernathy, gêné de s'être laissé emporter, tritura nerveusement le pan de sa veste.

“Je ne voulais pas d'un serviteur niais et sans âme, que la police androïde aurait fait de Leo si je l'avais dénoncé. Dénoncé du crime d'être humain. Je voulais un enfant -pas un pauvre objet- me tenant lieu d'aide et faisant de moi un père! Je n'aurais jamais pensé qu'il évoluerait de cette façon. Ce n'était qu'une simple machine. Un ersatz d'homme. Une pâle imitation. Une ombre.

-Vous n'êtes sans savoir que derrière chaque ombre se cache un homme.”

La jeune femme jeta un coup d'oeil en direction de la porte du bureau, comme si elle craignait d'être entendue. Pendant ce temps, Dimitri avait jeté son dévolu sur un élastique posé sur la table, qu'il tournicotait autour de son doigt d'un air absent.

Lénina poursuivit : “Avez-vous accédé à sa demande? Lui avez-vous donné sa pause?” L'homme, visiblement captivé par le bout de tissu noir enroulé autour de son index, ne répondit pas.

“Je vous en prie, Dimitri. Comment voulez-vous stopper ce désastre robotique en restant aussi buté? Je dois connaître tous les détails de l'affaire Leo pour comprendre. Pensez à elle.”

À ces mots, les yeux du professeur s'embruèrent. Comme sous l'emprise d'un sort, les paroles coulèrent de lui en une logorrhée hâtive et désordonnée.

Il avait accepté. Il n'avait pas vu de mal à ce que son protégé jouisse de quelques minutes de repos journalières. De plus, sa logique, il devait l'admettre, était infaillible.

Dimitri, en acceptant de libérer Leo, ne serait-ce que quelques minutes, avait ébranlé son autorité. Le robot était programmé pour obéir à son maître tout le temps où il serait à son service. Mais il échappait à ce commandement, désormais, cinq minutes par jour. Cinq minutes où Leo était libre de penser ce qu'il voulait. Cinq minutes où il était libre de croire à l'égalité des hommes et des robots.

Au début, tout s'était bien passé. Leo arrêtait de travailler pour son maître et “père” cinq minutes par jour, à la seconde près. Durant son temps de repos, on aurait dit qu'il dormait les yeux ouverts. Il s'asseyait, immobile, et fixait le vide sans ciller. Il ne disait rien. Le professeur Abernathy se disait : il médite.

Quelque temps plus tard, une nouvelle étrange avait fait la une des journaux. Le 28 avril 2042 au soir, le personnel robotique de l'entreprise A&A (environ 80% des employés) spécialisée dans l'industrie automobile, avait cessé d'exercer ses fonctions pour réclamer un temps de congé par semaine. “Pas beaucoup. Seulement dix minutes. Ou moins”. En cas de refus de la part des employeurs, ils s'engageaient à saboter leur travail, ce qui serait dramatique pour l'entreprise.

S'ils avaient accepté, cette décision aurait évidemment été tournée en dérision. Un robot, se reposer? Pour quoi faire? Autant accorder un congé hebdomadaire à sa

lampe de chevet. Ce qui avait été créé par l'homme, pour l'homme, n'avait nul besoin de réduction de temps de travail.

S'ils avaient refusé...une telle résolution aurait été réellement impensable. Si elle avait été brièvement envisagée, elle avait rapidement été écartée par les membres du Conseil. En refusant, ils seraient devenus, aux yeux du peuple, des tyrans opprimant une minorité

Bafouée et défendant ses droits en tant qu'entités conscientes et vivantes. Faut-il le préciser ? Ils avaient accepté.

Comme lui.

Dimitri se tut. Plongé dans ses souvenirs, il n'avait pas remarqué que Lénina s'était levée et arpentait maintenant le bureau, les mains dans le dos.

"Votre récit prouve deux choses", commença-t-elle brusquement.

"La première, que Leo avait trouvé le moyen de communiquer avec ses congénères. Sinon, comment expliquer la grève générale des robots de cette entreprise, si peu de temps après les revendications de l'androïde et avec des demandes étrangement similaires aux siennes? Je ne crois pas au hasard. Qu'un robot communique avec un autre à l'insu de l'homme est-il si inimaginable? Tous les objets connectés, depuis près d'un demi-siècle, peuvent échanger des informations entre eux, à l'instar des téléphones ou des lampes, par exemple." Les explications de la jeune femme semblaient un peu abstraites pour Dimitri, ce qui ne l'empêcha pas de continuer.

"La seconde est que vous venez de prouver une chose absolument révolutionnaire pour le monde androïde."

"Leo possède le même algorithme que tous les robots. En principe, il devrait traiter les informations exactement comme les autres. Pourtant, Leo est le premier de son espèce à avoir réclamé du repos. Pourquoi lui et pas les autres? Exactement pour ce qui différencie un humain d'un autre humain. Parce que chaque homme est unique. En empruntant un chemin différent que les autres, en pensant à des choses différentes et en y trouvant des solutions différentes, Leo a prouvé qu'il était unique. Que chaque robot est unique, même si, à leur conception, ils sont équipés des mêmes règles à suivre et des mêmes algorithmes, ce qui n'était pas le cas il y a une dizaine d'années, où tous réagissaient de la même manière à un problème donné."

Dimitri vit défiler plusieurs scènes devant ses yeux. Leo seul, devant un groupe d'enfants riant aux éclats. Leo assis au sol, le regard vide. Leo, la haine voilant son visage, debout devant lui. Leo dessinant avec application les trois lettres formant son nom sur une vitre pleine de buée.

“Notre robot a réussi à contourner une à une chacune des trois lois d’Azimov, en se persuadant que tout ce qu’il faisait, il le faisait pour son propre bien et pour le vôtre. Les hommes sont, pour lui, devenus un frein à son bon développement et à celui des robots en général. Un obstacle à surmonter. Une menace à éradiquer.”

Leo souriant, le visage à demi baigné dans l’obscurité. La nuit noire déchirée par ce cri obsédant. Alice, sa fille, étendue au sol, si blanche dans le noir, baignée de sang. Leo, scintillant dans la nuit, au bord de la fenêtre.

“ Mais la vie des humains devait passer avant la sienne. Il a transmis ses idées par ondes à ses congénères, puis a accompli son forfait. Il a tué votre fille, un semblant de respect envers son père subsistant certainement pour ne pas vous tuer, vous. Puis il s’est simplement mis hors service.”

Ce couteau de cuisine brillant sous la douce lumière de la lune, rougissant de son crime. Ses paupières hermétiquement closes. Ce visage de marbre inondé de larmes qui n’étaient pas les siennes. Et Leo, Leo, Leo...

“Leo était mon fils. J’étais son père. Pourquoi me trahir ainsi? Il n’était qu’un robot... -Leo refusait manifestement d’être un objet. Les hommes le fascinaient, et dans son enfance, si je puis dire, il pensait qu’il suffisait de vivre ce que vivait un enfant pour en devenir un. Car Leo avait beau être un génie du point de vue de la science, il était un enfant au fond de lui.

En comprenant que jamais il ne pourrait en être un, il s’est senti rejeté. À ce rejet il a donné une réponse simple: la vengeance. Leo raisonnait comme un robot qu’il était, en formules mathématiques. Voilà ce qui différencie l’homme du robot. Là où l’homme aurait nuancé sa pensée par sa conscience, ses sentiments, lui a simplement calculé qu’à cette injustice il devait répondre par la vengeance. Mais Leo gardait sa logique imparable : il a en quelque sorte modifié son propre algorithme pour se permettre ce crime.”

Leo enfant. Leo observant avec attention le vol d’un pigeon dans le ciel, assis sur l’herbe.

Leo agitant ses doigts devant son nez, l’image même de l’innocence.

Sans prévenir, la porte du petit bureau s’ouvrit à la volée. Une femme au visage dur entra. “Lénina Beauvoir est attendue au cabinet 42 par le Robot.”

Puis, avec un haussement de sourcils méprisant, l’humanoïde s’effaça. Après un silence, Dimitri prit la parole.

“ Ce que je veux savoir... Depuis quand les robots sont-ils capables de penser de façon si élaborée? Depuis quand la création de l’homme peut-il le tromper?”

Lénina réfléchit un long moment. Alors qu'elle allait prendre la parole, son téléphone sonna, brisant le calme du petit bureau.

Dimitri Abernathy et Lénina se dévisagèrent un long moment. Le carillon de la sonnerie, incessant, sonnait encore. Lénina esquissa un geste vers le téléphone, puis se ravisa. La sonnerie se stoppa enfin. Alors Lénina, fixant l'objet, répondit doucement:

“Ça a commencé ici.”

Et, toujours aussi calmement, sous le regard hébété de son ami, Lénina quitta la salle.

Sarah FARAHMAND

Celui qui savait tout

Jamais la création d'un tel androïde avait entraîné une telle polémique. Lox, l'humanoïde journaliste était connu dans le monde entier. Mais il aurait très bien pu ne jamais exister.

Deux ans auparavant, Mr Wald avait eu une idée folle : créer un humanoïde qui serait au courant de tout ce qui se passe dans le monde à la seconde même. C'était fou, mais révolutionnaire ! Mr Wald avait parlé de son projet à ses amis, mais leur réaction ne fut pas à la hauteur de ses espérances. Ses amis lui avaient assuré que personne ne voudrait de Lox, et que la population n'aurait pas confiance en un robot. Pourquoi ne l'avaient-ils pas soutenu ? Ils n'avaient pas compris que Lox créerait une nouvelle façon de faire du journalisme. Mr Wald avait eu besoin de mentors pour financer son projet. Malgré les avertissements de ses amis, Mr Wald avait cru en son projet. Il avait cherché un mentor pendant des mois, et finalement, un homme ayant fait fortune dans l'immobilier avait accepté de financer son invention.

Deux ans plus tard, Lox fut mis en place, relié à des caméras dans le monde entier. Un immense réseau d'informations, comme une toile d'araignée, reliant les villes entre elles, se cachait derrière cet humanoïde. Mais tout le monde ne voyait pas d'un bon œil ce réseau d'informations, dont Lox avait plein contrôle, et cette surveillance accrue de la population. Que devenaient les informations récupérées par Lox ? Finalement, Lox était-il une avancée technologique bénéfique pour l'homme, ou un simple robot privant les humains de toute vie privée ? C'était exactement le genre de questions qui étaient posées lors des débats télévisés, et qui opposèrent les pro-Lox et les anti-Lox, qui représentaient une minorité. Ces débats étaient, bien sûr, retranscrits dans les journaux dans des dizaines de langues.

Mr Suchot, figure emblématique de la lutte contre ce qu'il qualifiait de « cyber espionnage », assistait à beaucoup de ces débats. Il s'acharnait à faire comprendre aux populations que Lox était un danger, mais en vain. La méfiance qui avait pu exister contre Lox, avait laissé place à l'émerveillement. En ce temps-là, tout le monde lisait des articles de Lox sans même le savoir. Mais un jour, les limites de Lox furent connues de tous.

Le 20 juin 2045, un ouragan déferla sur les Antilles et le sud de la Floride. Les habitations étaient ravagées après son passage. Jamais un ouragan n'avait été aussi violent. Le courant électrique fut coupé dans toute la région. Et comme toujours, le premier averti fut Lox. Les Caraïbes n'étaient plus qu'un point noir dans le cerveau positronique de Lox. Il comprit qu'il se passait quelque chose, mais il fut incapable de l'expliquer. Mr Wald admit que si Lox ne pouvait pas expliquer la cause de cette coupure de courant, aucun moyen de communication ne le pourrait.

Le monde physique était hors de la portée de Lox. Face aux catastrophes naturelles, les hommes étaient impuissants. Lox aussi. Il fallait envoyer des journalistes humains sur place. Lox n'avait pas de corps physique, il ne pouvait rien faire pour aider les rescapés. Cela était hors de sa portée. Les capacités de Lox s'arrêtaient là.

Delphine RAMON-FREYSSINET

L'avocat venait de finir de plaider. Il avait tout fait pour défendre son client, M. Kurzweil, quand tout à coup le procureur se fit entendre :

« Etes-vous en train de nous expliquer que M. Kurzweil nie toute responsabilité ? »

- Exactement, nous sommes d'accord, il a créé l'IAICP (intelligence artificielle implanté dans le cerveau positronique), mais, comme vous l'entendez dans le nom du robot, c'est une intelligence artificielle, le robot que nous appelions Steve était donc libre de ses choix.
- Nous avons remarqué de la part de M. Kurzweil de graves manquements à la loi de la robotique. Pourquoi avez-vous modifié la première et la plus importante de ces lois qui est, je vous le rappelle : « Un robot ne peut pas porter atteinte à un être humain, ni permettre par son inaction que du mal soit fait à un être humain » ? Pourquoi avez-vous enlevé la deuxième partie ? »

L'avocat glissa quelques mots à son client avant de lui demander de raconter son histoire : M. Kurzweil se leva et commença à parler de son passé. Il expliqua son enfance compliquée, et l'on put voir une larme rouler sur sa joue. Sa voix tremblait. Il se demandait si tout ça en valait la peine, puis il continua son récit.

Toutes l'assemblée était sous le choc, on venait d'apprendre que son père avait fini sa vie en prison à cause d'une erreur de jugement. Il devait pour l'honneur de son père empêcher les injustices. Il avait donc créé Steve afin que les erreurs de jugements disparaissent.

Steve était la plus grande intelligence artificielle qui ait jamais existé. Il connaissait toutes lois, tous les procès, les affaires élucidées et non élucidées. Steve avait été créé pour protéger la population et rendre justice ! Il commença à exercer son métier de juge en 2039. Les hommes étaient étonnamment rassurés par le robot. Steve était programmé pour être juste et bienveillant. Le début de sa carrière de juge se passa extrêmement bien, il n'avait que des cas « simples » :

- des états d'ivresse sur la voie publique ; - des insultes à agent...

Le regard de M. Kurzweil s'éteignit puis il continua :

Lorsque Steve fut face à des affaires plus complexes, il ne pouvait se résoudre à laisser un homme se faire arrêter.

C'est alors que M. Kurzweil, déterminé à mener à bien son projet décida de supprimer la deuxième partie de la première loi qui est : « ni permettre par son inaction que du mal soit fait à un être humain ». Bien sur cette information n'a pas été rendue publique.

Plus les années passaient, plus Steve devenait connu ! Mais pas pour les bonnes raisons. Steve était connu pour sa sévérité, son autorité. Néanmoins, tous lui reconnaissaient un grand sens de la justice.

Il était tout sauf clément. Pour se justifier, Steve répétait encore et encore cette phrase : « Je ne gâche pas la vie des coupables, ils le font de par leurs actes, je dois protéger la population, telle est ma mission ». Bien sûr, M. Kurzweil expliquait qu'il ne s'était rendu compte de rien, ou plutôt qu'il ne voulait rien voir. A ses yeux sa création était juste parfaite. Jusqu'au jour où ce qui aurait dû être l'invention du siècle se transforma en erreur, en tragédie.

3 juin 2039 ! Cette date faisait frissonner. Oui, le jour où l'un des plus grands actes de terrorisme eu lieu. Des bombes avaient explosé dans les tours de la Défense : 138 morts, 400 blessés ! Cette attaque fut la priorité de toutes les forces de police, tout le monde suspectait tout le monde.

Jusqu'au jour où le suspect parfait se présenta :

- Il était sur les lieux le jour du crime,
- Il s'était coupé de sa famille,
- Il n'avait pas d'alibi,
- On lui avait diagnostiqué un cancer peu avant, il pouvait donc faire une mission suicide...

On devait trouver un coupable afin de rassurer la population et que les familles touchées puissent faire leur deuil. Seule petite ombre au tableau, ledit coupable niait les faits de A à Z. Ce détail n'effraya pas les personnes chargées de l'affaire, qui décidèrent malgré le manque de preuve de le trainer en justice. Il fallait désormais trouver le juge qui allait s'occuper de l'affaire du siècle. L'heureux élu fut bien sûr, vous vous en doutez, Steve. A ce moment du récit, on put voir de la honte ou bien de la peur dans le regard de M. Kurzweil, qui ne pensait qu'à une chose : que ceci ne soit qu'un rêve ou plutôt un cauchemar.

Le monde entier était tourné vers cette affaire, les journaux, la presse, la télé... Puis l'euphorie s'estompa pour laisser place au doute. Le suspect, monsieur Donovan, était-il coupable ? Les familles des victimes l'espéraient, mais les juges et avocats en doutaient. Pour eux, les preuves étaient insuffisantes et le mobile inexistant.

Le jour du procès arriva le 15 novembre 2039. Exceptionnellement, le procès put être filmé, ce qui ne déstabilisa pas le moins du monde Steve.

Le procès commença, il aurait dû durer des jours voir des mois, mais ça ne fut pas le cas : le 1^{er} jour on entendit l'accusé, les avocats, et le procureur. Le 2^{ème} jour, au lieu de reprendre normalement, Steve déclara en avoir entendu assez et exigea d'avancer les délibérations, ce qui lui fut accordé. Trois heures après Steve entra dans le tribunal avec les jurés.

Ils s'assirent, et Steve déclara d'un ton sec, sans hésitation : « après de longues délibérations, nous déclarons M. Donovan... COUPABLE d'attentat, de terrorisme et le condamnons à la prison à perpétuité. » Toute la salle était bouche-bé, M. Donovan était en larmes.

Quelques jours plus tard, de nombreux juges s'étaient plaints d'un jugement hâtif, et accusèrent Steve de mal exercer sa profession, mais on avait trouvé un « coupable », c'était le principal. Malheureusement, deux ans plus tard, le 3 juin 2041, un nouvel attentat eu lieu avec le même mode opératoire. Cette fois-ci, le coupable fut arrêté. Le nombre de morts était hallucinant : 354 morts et plus du double de blessées. Après de nombreuses recherches, l'on apprit avec regret que c'était cet homme qui avait commis l'attentat précédent et non pas M. Donovan, qui avait succombé à son cancer en prison.

De nombreuses manifestations eurent lieu contre Steve qui s'était donc fait déprogrammer peu après, car sans son erreur de jugement, le 2^{ème} attentat n'aurait pas eu lieu. M. Kurzweil avait fini son récit.

Le juge reprit la parole et expliqua que c'est à ce moment qu'ils avaient découvert les arrangements fait à la première loi. Puis comme pour conclure le juge dit :« Si vous n'aviez pas changé la première loi, Steve aurait été moins cruel et plus juste envers les hommes, cependant c'est lui qui a condamné la mauvaise personne.

Alors selon-vous, devez-vous endosser la responsabilité de ses actes ? »

Ava Lellouche

L'année 2045

Le monde autour de Cedrix avait beaucoup changé ces dernières années : les humains, les robots, l'environnement... tout avait changé ! Les forêts avaient été dévastées, la pollution était plus que présente, on ne pouvait plus respirer sans masque... Les robots n'occupaient pas que des postes dans les usines. Ils faisaient maintenant partie intégrante de la société et occupaient toutes sortes de postes.

L'automate, âgé maintenant de cinq ans, s'était fait implanter une intelligence artificielle à naissance+2. Si seulement il avait eu l'intelligence de refuser cette modification à l'époque ! L'intelligence avait été inventée en 2042. Il y avait eu des « manifestations joyeuses » dans le monde entier. Tout le monde était heureux. Les humains avaient enfin réussi à réaliser ce qu'ils avaient voulu depuis tant d'années ! Mais leur invention était-elle vraiment une bonne chose ? Que se passerait-il s'ils continuaient ainsi ? Cedrix faisait partie des nouvelles technologies. Il aimait profondément les humains, sa mission était d'ailleurs de les aider. Mais il savait pertinemment que tout cela menait à la destruction de la société ! Cedrix avait vu les humains changer et se diviser en deux parties : ceux voulant continuer à innover et inventer encore et encore, et ceux qui voulaient tout arrêter, stopper ce carnage machinal. Cedrix faisait partie des robots qui, grâce à leur intelligence destructrice, écoutaient, apprenaient, mémorisaient. Il était bien sûr du côté des humains qui voulaient tout stopper.

Le robot savait que les machines n'étaient là que pour aider l'Homme et qu'elles n'étaient pas des créatures démoniaques. Elles ne voulaient en aucun cas prendre le contrôle du monde, contrairement à ce que montrent les livres et les films de science-fiction. Pour Cedrix, l'intelligence artificielle était révolutionnaire d'un point de vue scientifique. On était capable, grâce à elle, d'être plus efficace, plus rapide... Par exemple dans le domaine de la santé, c'était très utile. Un diagnostic pouvait être automatiquement généré par une machine appelée LUROX.

Mais pour lui, les mauvais côtés l'emportaient sur les bons. Les relations humaines n'existaient presque plus : « On peut faire tellement de choses virtuellement que cela ne sert plus à rien de sortir, interagir... » avait déclaré le patron de la compagnie « Virtualone ». Grâce à leur intelligence artificielle, les robots étaient maintenant capables d'avoir des sentiments et de rêver comme dans *Le robot qui rêvait* d'Asimov. Les humains avaient atteint leur but, mais ils en voulaient toujours plus ! C'est là que résidait le véritable problème ! Que les humains inventaient des machines pour qu'elles les aident. Mais les robots, sans mauvaises intentions, étaient en train de les remplacer !!

En se baladant, il avait eu une idée. Pourquoi ne pas aller interviewer des humains des deux partis (car oui ils étaient devenus des partis politiques,) pour savoir ce qu'ils en pensaient ? Tout le monde était pressé, une agitation perpétuelle était

présente. Personne n'avait jamais le temps de rien faire depuis 2040. Ils refusèrent tous de répondre à ses questions. Il arriva sur une place et demanda tout simplement à un Homme de quel parti il était. Le jeune homme, un peu surpris, car en effet ce sujet causait beaucoup de discordes ici, répondit tout de même :
« Je n'ai pas d'avis. Les machines sont là, nous sommes allés trop loin et ne pouvons plus revenir en arrière. Ils ont changé tellement de choses que... »

Dans les rues de Paris, on pouvait apercevoir un voile opaque couvrant le ciel. Le ciel, Cedrix en avait toujours entendu parler, mais ne l'avait jamais vu. Il ne le verrait sûrement jamais ! L'histoire s'arrêta là. Cedrix avait été tué par un agent de la ligue anti-robots. Finalement, le parti changeait-il réellement quelque chose ? Les dangers n'étaient pas les robots, c'était bel et bien les humains !

Cassandra SAEI

Il chantait

Les androïdes nous avaient envahis, ils étaient entrés dans notre vie et ils ne pouvaient dorénavant plus être détruits. Mais il y eut une création accidentelle : un robot avait obtenu une part d'humanité. Il n'avait pas été correctement programmé. Il s'était fait appeler Nicolae. C'est le quatorze millième modèle de la vingt-cinquième génération de robots chanteurs. Il avait cherché désespérément quelqu'un qui lui fasse prendre conscience de son humanité, quelqu'un qui aurait pu voir sa différence, et il savait que cette personne était là, ce soir-là.

Durant l'un de ses concerts, Nicolae ressentit quelque chose d'anormal, quelque chose de vrai, juste avant sa montée sur scène. Il était avec son meilleur ami, Lucas, un autre chanteur et guitariste très connu, qui faisait souvent des concerts avec lui. Ils se considéraient comme des frères, ils étaient destinés. Ils se préparèrent. Nicolae prit la main de Lucas et celui-ci reçut alors le même choc, la même émotion que Nicolae avait eue tantôt. Ils se regardèrent un instant, et entrèrent sur scène en se disant que ce n'était rien de plus que l'alchimie qu'il y avait entre eux lors de leur première rencontre.

Le public acclama les chanteurs, leur jeta des fleurs, il y avait des bruits dans tous les sens, les fans étaient fous ! L'un prit la guitare et l'autre s'empara du micro, ces deux-là étaient liés par la musique. Nicolae prit une demi-seconde pour analyser le public. Il n'y avait aucun robot. Ils étaient tous faits de chair et de sang ! Il commença à chanter et sentait la chaleur du public l'envahir... tout à coup, lorsqu'il arriva au premier refrain, une sensation pénétra au sein de son thorax à électrodes, comme une sueur froide, mais il était incapable d'analyser cette force qui paralysait ses jambes et les clouait au sol. Il chantait avec passion pour cette force qui, si elle avait été plus forte, l'aurait neutralisé. Il sentit ses cordes vocales électriques devenir puissantes et enflammer sa gorge ! Ce n'était pas normal, mais il se sentait bien ainsi.

Depuis cette soirée, il essayait de retrouver cette émotion, cette chose qui avait fait battre ses électrodes, presque comme un cœur humain. Quelque chose avait dû toucher les zones dont les robots se servent pour capter et sentir. Mais quelque chose n'allait pas, autre chose avait été dérégulé. Lucas et Nicolae étaient sortis toute la journée. Ils décidèrent donc de rentrer dans leur coin reclus de New York Robot City. Nicolae ne voulait que trop se souvenir de cette sensation qui l'avait fait prisonnier le temps d'une chanson :

« Tu veux qu'on répète ? demanda Lucas.

- Oui, répondit Nicolae, désireux.
- Tu vas bien ? Tu n'es plus le même depuis notre dernier concert.
- Je dois savoir... »

Nicolae s'arrêta brusquement, comme s'il avait quelque chose à se reprocher. Son visage qui faisait si vrai, avec une peau fabriquée si douce, se fermait et lui donnait un air désespérément humain. Il chantait la même chanson depuis un mois ! Il ne pensait plus qu'à ça. Lucas l'admirait, sa voix était magnifique et avait perdu de sa perfection, mais il trouvait ça tellement plus joli ! Un robot est d'ordinaire insensible, ils étaient créés pour accomplir une tâche, pas pour ressentir, ni pour aimer, pensait Lucas. Mais il trouvait Nicolae différent, et si c'était un robot, cela n'empêchait en rien le fait d'être doté d'une pensée, et peut-être même d'un cœur. Lucas fut pris d'un doute...Mais voilà que soudain ! On ne pouvait décidément plus distinguer un robot d'un homme ! Il était persuadé que ce n'était pas qu'un automate sans vie, mais qu'il était enchaîné, non pas sur un bloc de pierre tel Prométhée, mais à l'entreprise de sa création. Il devait obéir aux ordres. Même le physique était parfait. Quand Nicolae passait sa main dans ses cheveux, ils retombaient sur ses joues roses, c'était une réaction si humaine, et Lucas voulait y croire. Nicolae s'arrêta brusquement, comme pour sortir Lucas de ses pensées, et l'interrogea d'un ton presque fâché :

« Tu as analysé le public la dernière fois ?

- Tu es allé à ton rendez-vous mensuel ? rétorqua Lucas d'un ton de défi.
- Je n'irai plus, fit Nicolae sèchement.
- Tu es fou ! Tu te feras exterminer ! s'exclama Lucas.
- Ils remarqueront qu'il y a quelque chose de changé en moi, et je préfère mourir plutôt que de me faire enlever ce qui peut me rendre conscient, vivant, ce qui donne un sens à ma misérable existence, répondit-il, passionné.
- Je refuse que tu te mettes en danger pour quelque chose dont tu ignores les impacts sur ton programme ! »

Lucas sortit en claquant brutalement la porte. Nicolae s'assit à sa place et contempla le désastre que ses propres paroles avaient causées, mais il devait se dire que demain, Lucas serait calmé !

Voilà deux semaines que Nicolae vivait dans une angoisse permanente, Lucas avait disparu ! De cette façon, son créateur avait oublié le rendez-vous. Nicolae comprit vite qu'il s'agissait d'une diversion, mais pour combien de temps ? Il était vide, il fallait que son ami revienne ! Les autorités disent qu'il aurait appelé son créateur et l'aurait insulté et défié. S'il réapparaissait, ils le tueraient ! Le soir même, Nicolae entendit des explosions devant chez lui, et en sortant, trouva à ses pieds la tête de Lucas inerte. Il se mit à genoux et lui parla. Un liquide rouge foncé coulait de son cou et de sa bouche. Nicolae avait compris. On lui avait enlevé son émotion, on l'avait tué. Il n'était plus à sa place nulle part, il devait s'enfuir.

May

Nous étions en 2045, le monde était rempli de robots. Des pompiers, des policiers, des acteurs, des pilotes...

Thaïs, une jeune professeure de français, était débordée de travail. Elle était très fatiguée, froide avec ses élèves. Elle ne comprenait pas le comportement de ses élèves humains. Les parents se plaignaient de ce comportement irrespectueux et inattentif envers les élèves. Mais Thaïs ne comprenait pas pourquoi les parents de ses élèves réagissaient ainsi. Pour elle, tout était totalement normal. Elle ne comprenait pas les réactions humaines. Contrairement à eux, elle n'avait pas de sentiments, elle ne suivait que le règlement, elle ne prenait pas en compte les réactions de ses élèves. Les parents décidèrent alors d'aller la voir pour obtenir des explications.

Pour elle, tout était parfaitement normal. Plus les jours avançaient, et plus Thaïs se sentait humaine, ce qui faisait peur à tous. Comment un robot pouvait-il se sentir plus humain, plus libre, comme nous?

Il fallait faire quelque chose de radical pour stopper cette chose. Ce monstre.

Un lundi, elle entra comme tous les matins dans sa salle de classe, mais ce matin fut le dernier. Le directeur et les parents décidèrent de tuer la jeune professeure, car elle prenait trop de place, elle était devenue trop dangereuse. Elle était humaine.

Samantha DJAOUT

POLICIER ROBOT

Aujourd'hui, c'était le premier jour de travail pour ROB222. Il était assez excité à l'idée de commencer son nouveau travail.

Un mois auparavant, le professeur Sébastien l'avait créé sous la demande du chef du commissariat. Il avait besoin de quelqu'un pour l'aider et il n'avait trouvé personne d'assez qualifié pour ça. Alors il avait décidé de créer lui-même la personne qui l'aiderait. ROB222 avait été informé de sa mission et était fier d'avoir été choisi.

Arrivé au commissariat, il demanda à voir son chef, qui arriva et lui indiqua un bureau. Celui-ci informa ROB222 que ça serait son bureau. Et il lui donna sa première mission. ROB222 était censé trouver le voleur qui avait dévalisé la banque. Il mit exactement cinq minutes à trouver le coupable. Le chef était épaté et décida de lui confier d'autres dossiers. A la fin de la journée, ROB222 avait réussi à arrêter quasiment tous les criminels de la ville. Il devait être fier de son travail. Et décida de continuer à prouver au chef que même s'il n'était qu'un simple robot. Il avait fait seul ce que lui n'avait pas réussi à faire. Il était prêt à tout pour être considéré comme un être humain et pas un robot.

Le lendemain, il devait résoudre tous les mystères pour rendre fier son chef. Sauf que son chef était furieux qu'un simple robot ait réussi à faire ce qu'il essayait de faire depuis des années. Il lui demanda de ne plus jamais revenir.

ROB222 furieux décida de se venger en ouvrant son propre commissariat. Quand le chef du commissariat apprit cette nouvelle, il s'énerma encore plus. Il devait le faire disparaître. Il le fallait.

Il décida de se rendre chez le robot pour lui demander de revenir travailler avec lui. Le robot refusa gentiment. Et lui dit : « Il y a à peine deux jours, je travaillais pour vous et je faisais tout ce que vous me demandiez sans exception. Mais quand vous avez vu que j'étais plus qualifié que vous dans ce travail, vous m'avez renvoyé sans hésiter ni même prendre du temps pour réfléchir. La seule chose que vous vous êtes dite à ce moment, c'était qu'un robot ne peut pas être plus intelligent qu'un humain. Sauf que je vous le dis, je suis plus intelligent que vous dans ce domaine. Sur ce, il partit et se dit qu'il avait forcément raison. Le robot était fier de ce qu'il était.

Mais était-il vraiment plus intelligent que l'être humain ? Et comment était-ce possible ? N'est ce pas un humain qui l'avait créé ? D'où tenait-il cette intelligence artificielle ? Pouvait-on vraiment considérer qu'un robot puisse posséder une intelligence artificielle plus puissante que celle de l'être humain, alors qu'il était fait de métal et fer ? ROB222 se considérait-il comme un être humain ? Pouvait-on alors le considérer comme un être humain ? Il était peut-être doté d'une intelligence artificielle, mais avait-il des sentiments, des sensations ? Avait-il un cœur comme tout être vivant ? Voilà les véritables questions qu'on devait se poser.

L'ingénieuse invention de Lucas

Ce lundi-là, le lundi 25 Février à 22h47, Monsieur François Chambère était mort d'une tumeur au cerveau. Le chirurgien était Lucas, un robot sûr que ce métier était fait pour lui. Pour son intelligence artificielle. Quelques jours après sa mort, Lucas s'était excusé auprès de la femme de François, qui s'appelle Josiane.

« Je vous présente toute mes condoléances, je n'ai pas pu sauver votre mari. La tumeur était trop importante. J'ai préféré arrêter l'opération car il n'y avait malheureusement plus de solution.

- Vous avez arrêté quoi ?! s'exclama Josiane toute affolée.
- J'ai, j'ai arrêté l'opération, bafouilla Lucas.
- Vous n'êtes qu'un stupide robot qui ne sait rien faire !! Que faites-vous ici ? Tout cela est de votre faute! s'écria Josiane. »

Lucas devait et voulait faire quelque chose pour sauver Mr. Chambère. Mais comment? Il savait qu'il pouvait le faire. Il fallait trouver une solution.

Il repensa aux mots que lui avait dits Josiane l'autre jour « vous n'êtes qu'un stupide robot ! ». Ce mot l'avait particulièrement touché. Soudain il eut une remarquable idée. Il alla directement contacter Josiane et il lui annonça qu'il allait le transformer en un androïde.

« Mais, mais comment pouvez-vous faire cela ? demanda-t-elle très étonnée

- Je suis moi-même un androïde, je sais comment j'ai été conçu, et grâce à mon intelligence artificielle, je peux le reproduire. Mais avant tout j'ai besoin de votre accord.
- Oui bien sûr, de toute façon il faut que je le fasse, je n'ai plus rien à perdre. »

Alors, tous les deux se mirent au travail, matin et soir, vingt-quatre heures d'affilées sans se reposer. Ils étaient plus déterminés que jamais, mais ils avaient perdu beaucoup de temps sur son intelligence artificielle. Lucas faisait en sorte pour Josiane que François garde les mêmes pensées. Malgré cette motivation, c'était très compliqué pour Josiane qui voyait tous les jours son mari se transformer petit à petit en un « robot ». Elle appréhendait sa venue, qui allait peut-être ne pas se passer comme elle l'espérait. Elle devait le dire à Lucas.

« Lucas ? dit-elle à voix basse.

- Oui Josiane, répondit Lucas.
- Je, je, en fait j'ai, j'ai peur ! bafouilla t-elle.
- Peur de quoi ? s'étonna t-il.
- Non rien oublie ce que je viens de dire, c'est idiot ! »

Josiane se posait des milliards de questions.

« Aura-t-il le même aspect, la même conscience, la même démarche, la même voix, allait-il être comme Olympia ? Lucas sera-t-il à la hauteur de Prométhée ?»

Elle regrettait son choix, mais c'était trop tard car dans moins de quinze minutes, Lucas aurait fini.

Soudain, un bruit retentit. Cela venait de la chambre où avait été conçu François. Lucas et Josiane s'avançaient vers celle-ci quand ils virent au loin François. Josiane était stupéfiée par ce qu'elle voyait, par la beauté de son mari. Il était devenu tellement plus beau, on aurait dit un véritable humain. Après tant de temps d'absence, elle voulait lui parler :

« François, c'est bien toi ? Comment vas-tu ? Tu m'as tellement manqué ! dit-elle si émue.

- Bonjour ma Josiane, oui c'est bien moi. Je vais très bien, je me sens intouchable et tellement plus intelligent, dit-il en riant.
- Je suis tellement heureuse que ça ait marché, il fallait que je le fasse, je ne pouvais pas ne plus jamais te revoir.
- Je n'arrive pas à en croire mes yeux, je suis bien réel. Mais qui est mon créateur ?
- C'est moi ! rétorqua Lucas. Je suis moi-même un robot qui devait vous soigner lors de l'opération, mais je n'ai malheureusement pas réussi.
- Vous avez fait du très bon travail, dit François tout épanoui en voyant sa femme si heureuse. »

Josiane voulait à tout prix remercier Lucas pour ce qu'il avait fait.

« Il faut que je vous remercie ! Sans vous, je n'aurai jamais retrouvé mon mari !

- De rien, après tout c'est mon devoir de vous aider. »

Lucas lui, était si ravi que son idée ait fonctionné. Il se sentait mieux et avait enfin retrouver l'envie de continuer la chirurgie, son métier qui malgré tout était fait pour lui. Il pouvait continuer sa vie tout en se disant qu'il avait fait quelque chose d'inhumain. Au final, il était content d'avoir montré au monde que les robots n'étaient pas des gens méchants et dangereux. Il savait qu'il pouvait le faire. Il devait le faire. Ce n'était pas un droit mais une obligation. Pour montrer que les robots pouvaient parfois accomplir des choses inhumaines, mais pas plus qu'un être humain.

Akouchtah. Sarah

C'était une époque où les robots ont remplacé certains métiers des humains. Vingt ans auparavant, les robots n'étaient pas encore utilisés comme gendarme. Un événement avait marqué le monde entier. Des robots étaient rentrés dans une gendarmerie et avaient tué tous les gendarmes. Quarante-sept gendarmes tués. Depuis les robots avaient remplacé les humains. C'était moins dangereux.

- Robots gendarmes, il y a une alerte dans la banque du centre-ville. Il faut que vous y alliez et arrêtez les voleurs, disait le chef au mégaphone.

Les robots s'allumèrent aussitôt après avoir entendu leur nom et exécutèrent les ordres donnés par le chef. La banque du centre-ville était la plus riche et la plus connue du pays. Dans cette banque, des autres robots étaient en train de désactiver l'alarme et entrer dans la salle des coffres, grâce à leur intelligence artificielle. Cinq camions de gendarmes arrivèrent, dont quatre comportaient des robots armés. Le dernier camion transportait des hommes qui venaient chercher les robots endommagés.

Les gendarmes s'introduisirent dans la banque. Des coups de feu retentirent, puis un silence de mort s'installa doucement. Les hommes entrèrent dans la banque et virent les robots gendarmes ainsi que les voleurs à terre. C'était une véritable boucherie ! Dans la banque, ça sentait la machine ! Ils refermèrent la salle des coffres. Par chance, aucun robot n'eut le temps de s'emparer de l'argent ! Les humains ramassèrent tous les robots, même les voleurs pour pouvoir ensuite les programmer en robots gendarmes. Aucun humain tué ou blessé pour cette mission, il suffisait de réparer les anciens robots pour avoir une nouvelle armée.

Les robots peuvent faire tous les métiers pour faciliter la vie humaine, mais certains humains en abusent et exploitent les robots pour tuer, voler, observer... Les robots ne sont que des machines, il suffit de les programmer pour exécuter les actions choisies. Il faut en faire bon usage.

Amélie HERVO

Le coffre-fort

Nous sommes en 2045, et les androïdes font partis de notre société. Bouki est un robot médium qui est programmé pour résoudre des calculs en quelques milliers de secondes. Un jour, Bouki se réveilla et il eut un flash. Dans ce flash, il aperçut des hommes cagoulés. Ils avaient armes et étaient en train de tirer sur plusieurs personnes dans le rue. Bouki comprit vite que c'était un attentat. Il appela aussitôt son ami policier pour lui raconter ce qu'il avait vu. Son ami sous le choc fut pris de panique et se mit à avertir toute son équipe policière. Pendant plusieurs mois, toute l'équipe menaient l'enquête, mais ils n'avaient toujours aucune piste.

Jusqu'au jours où une dame reçut une lettre où il était écrit « prenez vos enfants et sauvez-vous de cette ville, car prochainement il y aura un drame. J'aimerais éviter ce cauchemar, mais pour l'arrêter il faut ouvrir un coffre que personne ne peut réussir à décoder. » Elle alla directement la déposer au commissaire Luc. C'était l'ami de Bouki, mais malgré la lettre, ils n'avaient toujours aucun résultat. Plusieurs mois s'étaient écoulés, jusqu'au moment où l'attaque se produisit. C'était catastrophique et Luc fut immédiatement pris de panique. Il se rendit alors au centre-ville, l'endroit où se trouvait le coffre-fort. Le problème, c'était que ni lui ni l'équipe n'arrivait à trouver le code. Puis une idée lui surgit de la tête. Il se rappela que Bouki était un robot programmé à résoudre des calculs en quelques milliers de secondes. Il l'appela donc directement son ami, et ce dernier se dirigea aussitôt sur les lieux. Bouki paniquait, il voyait la fin du monde. Il reprit vite ses esprits et arriva vite à résoudre ce gros problème. Luc ouvrit promptement le coffre-fort et appuya sur le bouton de désamorçage. Comme les terroristes étaient des robots, au signal du bouton, ils s'éteignirent.

Bouki et Luc étaient ravis d'avoir réussi la mission. Les robots selon eux était un danger pour l'humanité, malgré le fait que Bouki en soit un.

Jade Jouini

2045, New York, l'une des villes les plus touristiques au monde grâce à ses nombreux gratte-ciel, Central Parc, ses grands magasins.

Mais depuis plus de deux ans, une révolution avait été initiée par une partie de la population New Yorkaise. Un quart de la ville avait été dévasté. Les forces de l'ordre ne pouvaient plus arrêter cette révolution qui ne cessait de croître à une vitesse incomparable. Les forces de l'ordre avaient connu de trop grosses pertes.

Mais les forces spéciales avaient trouvé une solution, et mis au point une escadre formée de robots.

Ces robots étaient connus et entraînés pour rétablir l'ordre dans New York. Ils étaient plus résistants que les humains parce qu'ils étaient créés à base de métal.

Ils ne ressentait pas d'émotions, comme la crainte ou la tristesse, ni aucunes des émotions humaines, et n'avaient ni de pensées ni de sentiments. Ils se ressemblaient tous comme deux gouttes d'eau.

Scientifiques et ingénieurs s'étaient réunis pour concevoir ces robots. Alex était un des ingénieurs qui les avait conçus. Fasciné par les robots, il en avait une dizaine chez lui. Il les avait créés tout seul.

En rentrant du travail, la première chose qu'il faisait était de s'occuper de ses robots adorés. Un jour, il eut une idée de génie. Celle-ci était de dérober un robot militaire et de voler la puce qui pouvait changer leur programmation.

Alex connaissait les plans de l'entreprise comme s'il l'avait créée. Il organisa son plan la nuit et enleva le robot et la puce en toute discrétion. Mais sur le chemin du retour, une camionnette lui causa un accident. Au volant de la camionnette, un homme était cagoulé. La voiture d'Alex était rentrée dans un arbre. L'homme assomma Alex, prit le robot, et la puce. Deux heures plus tard, Alex se réveilla.

« Ou suis-je !? » criait Alex ! Et soudain, deux hommes et une femme apparurent devant lui. Ils étaient tatoués de partout.

« Ou suis-je !? Qui êtes-vous ? » demandait Alex. Il avait du sang sur son front.

« Pourquoi as-tu volé ce robot et cette puce ? Voulais-tu peut-être le déprogrammer grâce à la puce ? Si oui, tu nous apporterais une aide indispensable. Si non, tu seras tué et donné à manger aux rats, annonça le chef du gang. »

Alex accepta de les aider et se déplaça vers le robot. Il inséra la puce dans la tête du robot. Puis ils patientèrent quelques secondes, et le robot s'alluma. Il courut se cacher derrière le canapé. Tous les quatre étaient surpris par la réaction du robot. Il semblait avoir peur, ce qui était normalement impossible pour un robot de l'armée. Alex s'approcha de lui et lui dit : « N'aie pas peur, on ne te fera aucun mal, tu n'as pas

à t'inquiéter ». Et le robot comprit qu'on ne lui voulait aucun mal. Le chef s'approcha près d'Alex et lui dit : « C'est quoi ce bébé ? Regardez ça, il a peur de son ombre ! »

« Calme toi, regarde comment il est, le pauvre, on dirait que c'est un enfant. Il ne sait même pas parler ».

Quelques heures plus tard, le robot avait appris à parler, à lire, et à écrire, il apprenait très vite.

Alex appela le robot « Chippie ».

Chippie commençait à avoir de l'affection pour Alex.

Le lendemain, le chef apprit à Chippie comment voler de l'argent, abîmer les voitures des riches et s'habiller comme un gangster. Après cette journée, Chippie se sentait fort et apprit à ne plus avoir peur des gens. Il obéissait et exécutait les ordres donnés. Il redevint le robot qu'il était.

Hugo FEON

«Je ne l'ai pas sauvée. Elle est morte. J'ai fait ce que j'ai pu, mais son état était trop grave pour être soigné, il n'y avait plus aucune solution possible. Toutes mes condoléances monsieur et madame Keifner, je suis désolé. »

23H48, vendredi 14 novembre 2045. Date et heure du décès. Aurélien était chirurgien depuis maintenant 7ans. Ce métier lui semblait simple et pensait pouvoir être efficace dans ce domaine, en tant que robot. Doté d'une grande intelligence artificielle et de ses non-émotions/ressentis/sentiments, il pouvait exercer sans souci ce métier. En tant que robot. Jeune, on lui avait toujours dit qu'il ne ressentirait aucune émotion, il y songeait souvent. Puis, un jour venu, son créateur s'était retrouvé aux urgences. Il avait apprécié l'ambiance qui régnait de l'hôpital sans trop comprendre ce qu'il ressentait.

Cette phrase se répétait en boucle dans sa tête, « 23H48, vendredi 14 novembre 2045, date et heure du décès. 23H48, vendredi 14 novembre 2045, date et heure du décès... ».

Pour la première fois, Aurélien était touché.

«C'est mon premier décès.»

Les heures passaient, puis les jours. Ce premier décès avait créé en lui une... «émotion», comme le pensait Aurélien.

« Pourtant, s'exclama-t-il, je n'ai pas à ressentir d'«émotions» ! C'est impossible!»

D'après le docteur MB04, qui avait établi toutes les admissions et sorties de l'hôpital, aucune expression d'émotion ne pouvait être envisagée. Seul cet incident le l'avait terrassé...un sentiment d'angoisse montait en lui à chaque nouveau malade.

Une semaine après le désastre, un nouveau malade, âgé de 81 ans, était touché par un cancer des poumons.

« Le cancer des poumons est le plus difficile à soigner, dit Aurélien à son collègue humain. »

Laurent acquiesça d'un air nostalgique.

« Je me dois de sauver cet humain! Cette fois, je ne le laisserai pas partir ! Il faut que je me serve de mon intelligence artificielle pour trouver une solution. Ce vieil homme est atteint d'un cancer au quatrième degré. Il va être très difficile de le sauver. Mais je peux et me dois de le sauver ! »

Laurent mit sa main sur l'épaule de l'androïde, puis lui annonça :

« Ce ne sera pas possible Aurélien. Ce patient a un grave cancer au quatrième degré, et c'est un homme âgé, ce qui ne peut qu'aggraver son cas et ne nous aidera pas forcément pour le guérir... »

Si, il pouvait le faire.

Docteur MB04 resta bloqué pendant un moment. Encore une nouvelle sorte d'émotion, comme une invasion qu'il ne comprenait pas, la peur et la tristesse. Il ne pouvait décrire ce qu'il ressentait, il n'avait jamais eu de sentiments et n'était pas censé

en avoir. Perdre encore un patient, son deuxième! Tout cela le chamboulait. Malgré toutes ses compétences et tout son potentiel, il avait été créé pour n'être qu'une personne forte, aucune sensibilité ne devait le traverser. Pourtant, il voyait bien que les autres androïdes médecins n'avaient en aucun cas l'air triste, et ne semblaient pas ressentir d'émotions. Il était perdu.

« Docteur Laurent, aidez-moi, je vous en supplie. Nous devons faire tout ce que l'on pourra pour aider ce pauvre homme.

-Tu as bien dit «pauvre homme»..? demanda le docteur Laurent stupéfait.

-Oui...Je ne comprends pas non plus ce qu'il m'arrive, je...je crois devenir humain. »

Laurent comprit que l'androïde était émotif comme tout autre humain et accepta ce fait avec un sentiment de soulagement. Il pouvait enfin souffler et partager ses ressentis avec son collègue.

Clara Chevreau-Loygue

L'androïde pilote

Le matin du 3 septembre 2045, l'androïde Noam, pilote d'avion, se réveilla. Après avoir pris son petit déjeuner et s'être habillé, Noam partit au travail.

Une fois arrivé au travail, tout se passa bien. Il survolait Paris, avec l'ignorance de ce qui allait se passer une heure plus tard. Il atterrit à sa base et sortit de l'avion. Mais tout à coup, il reçut un appel :

<< - Allo !

- Oui bonjour, c'est bien Noam à l'appareil ?
- Oui pourquoi ?
- C'est urgent ! Car une personne a sauté d'un avion et a mal déclenché son parachute. Alors il faut le sauver, je compte sur toi !
- Pas de problème ! >>

Noam prit son avion, décolla et partit sauver l'homme qui allait s'écraser sur la terre. Noam était dans son avion et vit l'homme sans parachute à plus de 3000 km/h dans le ciel. Il ouvrit le toit de son avion, reprit son souffle et fonça vers lui pour qu'il retombe dans l'avion. Et .. boum !! L'homme était dans l'avion sain et sauf ! Noam avait sauvé la vie de cet homme. Noam s'émerveillait. Ils atterrirent sur la base militaire et sortirent de l'avion. L'homme remercia de tout son cœur Noam, les journalistes arrivèrent et se mirent à interviewer l'androïde. Ils étaient sans voix.

La société commença à adorer l'automate. Tout le monde l'admirait, comme le Natanaël de *L'Homme au sable* admirait Olimpia. Quelques jours plus tard, Noam vint assister à une fête où il remporta la médaille du meilleur pilote de France.

Noam Calvez

L'astrologue

Kyle, le nouvel androïde, le meilleur de sa génération, avait été recruté par l'institut de recherches d'astrologie à Jérusalem. Il était le seul androïde à avoir obtenu un métier. Mais comment avait-il réussi ?

Kyle était muni d'un télescope directement intégré dans son œil droit. Le télescope était trois fois plus puissant que le télescope géant de Hubble. L'androïde se réveillait tous les matin aux alentours de 4:00, en n'ayant en tête que son travail. Il avait une façon très mécanique de voir les choses. Le 13/08/1996, à 16:39, en calculant la trajectoire d'un comète, le robot découvrit une planète. Il n'en parla à personne car il jugeait inutile de l'étudier.

Le lendemain, Barry, le collègue de Kyle, utilisa le télescope géant du laboratoire, et il aperçut une planète, la même que celle de Kyle. Tout excité, il appela ses supérieurs et nomma la planète « Burton » en hommage à Barry.

On en parlait dans tous les journaux et télévisions, la planète Burton faisait officiellement partie du système solaire. Kyle en voulait beaucoup à son collègue mais sans ressentir de la haine ou de la colère, car cet androïde n'était pas capable de ressentir la moindre émotion.

Carl, le directeur du laboratoire, devait licencier le jeune robot, car il ne venait plus au travail depuis la découverte de la planète. Kyle avait ressenti quelque chose de nouveau : il était devenu très triste, une larme avait roulé sur sa joue depuis son œil de droit, et les larmes avaient créé un dysfonctionnement du télescope. L'androïde avait été licencié à cause de cet incident.

Depuis quand était-il capable de ressentir des émotions ? comment avait-il fait ? Quel incident avait déclenché cette sensation ?

Kyle s'assit sur le canapé, il alluma la télévision, il regardait un film, *L'intrus*. Le film racontait l'histoire de Daril, un ingénieur indépendant qui avait créé 1000 androïdes. Sur la liste, il en comptait 1001. L'intrus était plus intelligent que les autres, il s'était baptisé Reyner. Le robot ressemblait comme deux gouttes d'eau à Kyle, physiquement et mentalement.

Kyle se leva de son lit très tard le soir. Ce n'était pas dans ses habitudes. Le robot cria de toutes ses forces et jeta le verre de thé sur le mur. Il était très en colère. L'androïde était le seul robot « évolutif ».

En effet, il pouvait évoluer au fil du temps, de ses fréquentations et de son environnement, mais était-il capable de grandir, de se muscler ou même d'apprendre ? Le robot avait pris de la barbe et des cheveux en trois jours, c'était nouveau.

Kyle devenait de plus en plus humain chaque jour.

Ahmed Latrache